

Identification

<i>Bien proposé</i>	Parc national de Rapa Nui
<i>Lieu</i>	Département de l'île de Pâques, province de Valparaiso
<i>Etat partie</i>	République du Chili
<i>Date</i>	13 juin 1994

Justification émanant de l'Etat partie

Le parc national de Rapa Nui recèle des vestiges archéologiques, constitués en particulier de statues mégalithiques (*moai*), de structures rituelles (*ahu*), d'habitations et de villages, lieux de cérémonies ainsi que de pétroglyphes et de peintures murales. Cet ensemble représente un patrimoine culturel remarquable et exceptionnel.

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, Rapa Nui est un *site*.

Histoire et Description*Histoire*

Rapa Nui a été fondée vers l'an 300 de notre ère par des Polynésiens venus probablement des îles Marquises et qui apportèrent avec eux une société parfaitement représentative de l'âge de la pierre. Tous les éléments culturels de Rapa Nui, antérieurs à l'arrivée des Européens signalent l'absence d'influence qu'aurait eu tout autre groupe émigrant s'il avait existé. Ceci exclut toutes les hypothèses avancées selon lesquelles des hommes seraient venus d'Amérique du Sud, de Mélanésie, d'Égypte ou d'ailleurs. Selon les traditions insulaires, l'expédition de la colonisation aurait été composée de cinquante personnes réparties dans deux canoës sous la conduite du roi Hotu Matu'a.

Entre le 10^{ème} et le 16^{ème} siècles, la communauté de ces îles s'agrandit régulièrement, de petits villages furent créés sur la quasi totalité de la côte. Le niveau culturel de cette société était élevé ; les personnages monumentaux en pierre (*moai*) et les sanctuaires rituels (*ahu*) en sont les témoignages les plus connus. Il est également intéressant de noter l'existence d'une écriture pictographique (*rongo rongo*) qui n'est pas encore déchiffrée. Au 16^{ème} siècle, cette société a été confrontée à une grave crise économique, sans doute due à la surpopulation et à la détérioration de l'environnement. En conséquence, la population s'est trouvée divisée en deux groupes de clans qui n'ont jamais cessé d'être en conflit. La classe guerrière (*matatoa*) qui est née de cette situation, instaura le culte dit de "l'Homme-Oiseau", basé dans les petites îles au large d'Orongo. Ce culte remplaça la religion précédente, rejeta la pratique de la construction de statues en pierre et alla jusqu'à encourager la destruction de la majorité des *moai* et des *ahu*.

Le dimanche de Pâques 1722, Jacob Roggeveen de la Compagnie des Indes néerlandaises, débarqua par hasard sur l'île et lui donna son nom européen. Les Espagnols, sous la conduite de Don Felipe Gonzalez, s'emparèrent de l'île et la baptisèrent Saint-Charles en l'honneur du roi Charles III. Le très célèbre explorateur anglais, le capitaine James Cook, s'y arrêta en 1774 tandis que son contemporain français le comte de la Pérouse y fit escale en 1786. Les baleiniers commencèrent à s'y arrêter au début du 19^{ème} siècle, amenant avec eux des maladies vénériennes qui décimèrent la population. Cependant, l'événement le plus dévastateur pour cette société et sa culture se produisit en 1862 avec l'arrivée des marchands d'esclaves Péruviens qui embarquèrent plus de deux mille personnes parmi lesquelles le roi et les prêtres. Un mouvement de protestation publique eut pour résultat qu'une centaine d'esclaves furent placés sur un bateau pour être reconduits sur leur île en 1865. Toutefois, la

variole se déclara en mer et seuls 15 d'entre eux survécurent et rejoignirent Rapa Nui introduisant la maladie sur l'île qui eut vite fait d'éliminer la quasi totalité de sa population. En 1877, il ne restait que 111 habitants sur les quelques 10.000 que comptait l'île avant l'arrivée des Européens.

Le Chili annexa l'île en 1888 en pensant qu'elle avait un intérêt stratégique et économique mais les agriculteurs du continent qui s'y installèrent jugèrent que l'agriculture n'y était pas profitable. Un élevage de moutons y connut une certaine prospérité mais le bail de l'entreprise qui exploitait cet élevage fut retiré en 1952 et la marine chilienne prit alors le contrôle de l'île. Dans les années 1960, l'administration civile s'installa à nouveau et l'île de Pâques devint un département de la province de Valparaíso. La population actuelle s'élève à environ deux mille personnes dont un tiers est originaire du Chili et les deux tiers restants descendent des premiers colons Polynésiens.

Description

Les caractéristiques archéologiques principales de Rapa Nui sont ces immenses statues de pierre appelées *moai*. Dans son excellent guide, "An Uncommon Guide to Easter Island", l'archéologue Georgia Lee écrit "Je ne connais pas d'autre lieu à ce point malmené par autant d'extravagants... Les théories les plus farfelues font état d'hommes de l'espace ou d'éléphants responsables de l'érection des statues". Des recherches approfondies menées par des archéologues et des ethnologues depuis la seconde décennie du 20^{ème} siècle ont révélé que cette forme de sculpture était née sur l'île même, sans la moindre intervention extra-terrestre.

Les *moai* dont il reste environ un millier d'exemplaires, représenteraient les ancêtres sacrés qui veillent sur les villages et lieux de cérémonies. Ils mesurent de deux à vingt mètres de hauteur et sont pour la plupart sculptés dans une roche volcanique jaune foncé que l'on trouve seulement dans la carrière du volcan de Ranu Raraku. Quelques rares exemplaires sont en scories rouge et une seule, actuellement au British Museum de Londres est en basalte. Les statues ont été sculptées directement dans la roche avec de simples pics (*toki*) en basalte très dur puis elles ont été descendues le long des pentes et érigées dans des fosses préalablement creusées dans le sol. Une fois dressées, le travail du dos a été terminé. De nombreuses théories ont été avancées quant à la façon dont elles ont été déplacées depuis la carrière jusqu'à leur destination et ensuite mises à la verticale. Ce transport a sans doute été possible grâce à l'utilisation de rouleaux et de leviers en bois ce qui entraîna la déforestation de l'île. On peut voir plusieurs *moai* inachevés dans les carrières, ce qui apporte de nombreuses informations sur leur méthode de fabrication. Certains *moai* comportent des grandes pièces cylindriques, taillées dans une pierre rouge appelée *pukao*, extraite du petit volcan Punapau et qui sont placées à la manière d'une coiffe. Il semblerait que cette coiffe ait une signification rituelle particulière. On constate une évolution dans la forme et la taille des *moai* qui furent tout d'abord petites, avec des têtes et des yeux ronds et atteignirent progressivement les dimensions des statues les plus connues. Elles devinrent alors des silhouettes élancées et enrichies de détails très précis comme les doigts, les narines, les longues oreilles, etc. L'analyse de la distribution des statues montre que leur taille décroît à mesure que l'on s'éloigne des carrières.

Les sanctuaires (*ahu*) dont on a dénombré approximativement 300 sites varient considérablement en dimension et en forme. On trouve néanmoins certains éléments constants comme une plate-forme rectangulaire surélevée, faite de grandes pierres calées et d'un blocage, une rampe d'accès souvent pavée de galets et une zone nivelée face à la plate-forme. Un *moai* a été placé sur certains de ces sanctuaires qui abritent des tombes à l'intérieur desquelles on a retrouvé des ossements. Les *ahu* sont généralement situés sur la côte et orientés parallèlement à cette dernière. Quelques-unes de ces structures qui avaient été démolies à la fin de la dernière période préhistorique semblent avoir été couvertes de tas de pierres semi-pyramidaux et utilisées ultérieurement comme plate-formes tombales collectives.

Le village rituel d'Orongo a sans doute été le centre de pratiques religieuses complexes liées au culte de "l'Homme-Oiseau". Il est composé de plus de cinquante maisons à demi-enterrées et construites en groupes contigus au bord du cratère du volcan Ranu Kau sous une falaise élevée. Orongo est le centre de la principale concentration de pétroglyphes disséminés dans toute l'île. Leurs motifs stylisés symbolisent la fertilité, ou représentent les divinités, les oiseaux, les espèces marines, les bateaux et les éléments de la vie quotidienne.

On trouve également de nombreux vestiges de maisons en pierres (*hare*) construites par les premiers habitants de l'île. Les maisons le plus souvent circulaires ont été élevées sur des fondations de basalte et forment le noyau où viennent se greffer des structures associées telles que des fours ou des foyers (*umu pae*), des fermes (*manava*) ou des poulaillers de pierres (*hare moa*). Les groupes de maisons situées à proximité de la côte sont parfois associées à des tours circulaires en pierres (*tupa*) dont la fonction exacte n'est pas connue. Les *hare paenga*,

connues sous le nom de maisons-bateaux en raison de leur forme, sont plus grandes et de conception plus élaborée que les autres et on considère qu'elles ont appartenu aux dignitaires.

La nature géologique de l'île est telle qu'on trouve de nombreuses grottes (*ana*) sur la côte. La construction de murs à l'entrée de ces grottes a permis autrefois aux insulaires de les utiliser comme logement temporaire ou permanent. Les parois de nombreuses grottes sont décorées de peintures qui représentent des divinités, des oiseaux et des symboles de fertilité.

Gestion et Protection

Statut Juridique

Le parc national de Rapa Nui appartient à l'Etat Chilien. Il a été créé sous le nom de parc national de l'île de Pâques en 1953 par le décret suprême No 103 du ministère des territoires et de la colonisation. Le 23 juillet 1976, il a été rebaptisé, parc national de Rapa Nui et le décret suprême No 213 du ministère de l'agriculture en a modifié les limites. De nouvelles modifications territoriales ont été apportées en décembre 1983 par le décret suprême No 781 du ministère des biens nationaux.

La protection juridique est assurée par la loi sur les forêts chiliennes de 1925, révisée en 1931, appuyée pour son application par certaines réglementations parmi lesquelles la plus importante est la convention pour la protection de la nature et la préservation de la vie sauvage dans l'hémisphère occidental (1967) et la loi pour l'administration des biens nationaux (1978).

Gestion

L'agence nationale responsable est la Division des parcs nationaux du service des forêts du Chili (Corporación Nacional Forestal - CONAF, Departamento de Patrimonio Silvestre).

L'île est dotée d'une équipe de gestion, dirigée par le directeur du parc qui est responsable de l'application du programme de gestion. Ce programme a été préparé avec l'aide de la FAO ; un nouveau programme est en cours d'élaboration avec l'aide technique et financière du World Monuments Fund qui gère le legs de Willard et Ruth Somerville.

Il existe aussi un contrat entre la CONAF et le Centre national pour la conservation et la restauration de la Direction des bibliothèques, des archives et des musées. Des projets de collaboration sont à l'étude avec l'Université du Chili (Ecole d'anthropologie, Faculté des sciences sociales, Institut d'études sur l'île de Pâques et l'Institut de la faculté d'architecture).

Bien qu'une zone tampon n'ait pas été déterminée avec précision, l'aménagement du reste de l'île est strictement réglementé de telle façon que les limites de l'île peuvent être considérées comme les limites de la zone tampon.

Conservation et Authenticité

Historique de la conservation

Un certain nombre de projets de restauration et de reconstruction ont été menés à Rapa Nui. Les plus importants d'entre eux sont les suivants :

- 1960 : Début d'une mission conjointe entre l'Université du Chili et celle du Wyoming pour restaurer le Ahu Akivi, composé de sept grands *moai*.
- 1969-70 : Travaux de restauration dans la zone de Tahai par un groupe d'archéologues chiliens et nord-américains des Universités du Chili et du Wyoming à la demande du gouvernement chilien et avec l'aide du Fonds International pour les Monuments.
- 1974-76 : Restauration du village rituel d'Orongo.

- 1978 : Fouilles et reconstruction de Ahu Nau Nau.
- 1986 : Traitement expérimental de consolidation du *moai* d'Ahu Hanga Kio'e par le Centre pour la conservation et la restauration.

En outre, plusieurs études de spécialistes ont été réalisées dans le domaine de la conservation par l'UNESCO, W. Domaslowsky (1981), les spécialistes de l'ICCROM, N. Stanley Price et A. Elena Charola (milieu des années 1980), Georgia Lee sur les pétroglyphes (milieu des années 1980) et par Jo Ann Van Tilburg sur les *moai* (fin des années 1980). Un congrès international sur les laves et pierres volcaniques s'est tenu dans l'île en octobre 1990.

L'analyse des besoins actuels relatifs à la conservation émanant de l'Etat partie souligne la nécessité d'une meilleure gestion du tourisme de façon à limiter son incidence sur les monuments. Ces incidences comprennent le ramassage d'objets fabriqués, l'effaçage des pétroglyphes et les incendies d'herbes hautes. Il est également urgent de mettre en place des méthodes pour enrayer la croissance des lichens, des algues et des micro-organismes qui attaquent les peintures murales.

Authenticité

Le parc national de Rapa Nui est un seul et unique site archéologique (ou peut-être un paysage culturel tel que le définit les *Orientations devant guider la mise en oeuvre de la Convention du Patrimoine mondial*, paragraphe 39 ii (WHC/2 révisé février 1994)). Son degré d'authenticité est élevé dans la mesure où les interventions sur le site ont été limitées depuis son abandon virtuel à la fin du 19ème siècle. Un certain nombre de reconstructions d'*ahu* ont été réalisées sur la base de recherches scientifiques scrupuleusement contrôlées. Quelques *moai* ont été redressés et les coiffes rouges remplacées dans certains cas, mais ces interventions ne dépassent jamais les limites de l'anastylose autorisées comme les définit la Charte de Venise de 1964.

Evaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission de spécialistes de l'ICOMOS accompagnée de spécialistes du World Monuments Fund s'est rendue sur l'île de Pâques en mars 1995. L'ICOMOS a également consulté le Dr Paul Bahn, éminent expert en archéologie de Rapa Nui et co-auteur (avec John Flenley) d'un ouvrage intitulé *Easter Island, Earth Island* (Londres 1982), la plus récente étude publiée sur cette île ; l'ICOMOS a également consulté Paul Dingwall (département de la conservation, Nouvelle-Zélande), spécialiste en histoire écologique et un membre de la Commission de l'UICN sur les Parcs nationaux et les Zones protégées (CNPPA).

Caractéristiques

Le parc national de Rapa Nui recèle d'importants vestiges d'un étonnant phénomène culturel, à savoir l'évolution d'une tradition sculpturale et architecturale monumentale d'une puissance extraordinaire sans aucun équivalent ailleurs dans le monde et ce, sans avoir reçu la moindre influence extérieure.

Analyse comparative

L'un des critères les plus importants de la culture de l'île de Pâques est qu'elle est unique au monde. La notion d'étude comparative s'avère donc dénuée de signification.

Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

La gestion sérieuse du parc national de Rapa Nui, est une démarche relativement récente. Auparavant, on constatait une attitude plutôt passive qu'active à cet égard. Les exigences en main d'oeuvre et en services à l'intérieur du parc requièrent une augmentation du personnel et sa formation, la création d'un centre de documentation sur l'île elle-même et l'amélioration de la signalisation et des équipements pour les visiteurs. Le nouveau plan de gestion en cours d'élaboration avec le soutien actif du World Monuments Fund aidera de façon significative à améliorer la situation actuelle. Il est recommandé que dès la fin de son élaboration, le Secrétariat et l'ICOMOS soumettent ce plan au Comité du Patrimoine mondial pour commentaires.

Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des **critères i, iii et v** :

Rapa Nui comporte l'un des phénomènes culturels les plus étonnants du monde. Une tradition sculpturale et architecturale d'une grande puissance et d'une grande imagination y a été développée par une société complètement coupée de toutes les influences culturelles extérieures pendant plus de mille ans. Les vestiges en grand nombre de cette culture s'harmonisent avec l'environnement naturel pour créer un paysage culturel sans égal.

ICOMOS-UICN, septembre 1995



Rapa Nui : moai redressés sur Ahu Tahai (premier plan) et Ahu Vai Uri /
Re-erected moai on Ahu Tahai (foreground) and Ahu Vai Uri